

les Anglais voulaient établir des batteries, fit tirer si à propos de ce côté-là, que M. Nicolson, après avoir perdu bien du monde, crut devoir faire sonner la retraite.

Le lendemain, on se canonna jusqu'à midi : les assiégés jetèrent quelques bombes dans le camp des Anglais ; ce qui y causa beaucoup de désordre. La pluie, qui survint et qui dura jusqu'au soir, interrompit le feu de part et d'autre. Dès qu'elle eut cessé, les deux galiottes s'approchèrent du fort, et tirèrent quarante-deux bombes du poids de deux cents livres. Les assiégeans essayèrent aussi de tirer des carcasses, mais elles crevèrent toutes au sortir du mortier. Ils en avaient un bâtiment chargé ; mais il périt à l'entrée du port, avec tout l'équipage, qui était de quarante hommes.

Le 10, ils travaillèrent à leurs tranchées et à leurs batteries, et vers le soir, ils recommencèrent à jeter des bombes ; mais ils n'y en eut que deux qui tombèrent dans le fort. Quelques unes ayant crevé en l'air, un éclat blessa dangereusement un officier nommé LATOUR, et un autre emporta un coin du magasin du roi.

Cette même nuit, cinquante habitans et sept à huit soldats désertèrent, et le lendemain, tout ce qui restait des premiers présentèrent une requête au gouverneur, pour le prier de faire attention à l'état où ils étaient ; et qu'étant depuis si longtemps sur pieds jour et nuit, ils se voyaient sur le point de succomber à une fatigue si excessive. M. de Subercase leur répondit qu'il examinerait leur requête ; mais s'étant aperçu que le mécontentement n'était pas moindre parmi les soldats, dont la plupart menaçaient ouvertement de désertir, il assembla le conseil de guerre. On y conclut tout d'une voix qu'il ne fallait plus penser qu'aux moyens d'obtenir une capitulation favorable, et aussitôt le sieur de la Perelle, enseigne, fut député au général anglais.

La Perelle resta dans le camp des Anglais, et M. Nicolson envoya un de ses officiers à M. de Subercase, qui lui fit connaître qu'il désirait de s'aboucher avec son général. M. Nicolson envoya au fort le colonel REDDIN, chargé d'un plein pouvoir. Le gouverneur le reçut sur le glaciais, le conduisit à son logement, et demeura longtemps enfermé avec lui dans son cabinet. Au sortir de là, il dit d'une voix haute à ses officiers, que tout était réglé, et le jour suivant, le colonel Reddin, et un capitaine nommé MATHEWS, qui avait servi d'otage pour La Perelle, retournèrent au camp anglais, où le général signa la capitulation.

Le 16, la garnison, qui n'était plus composée que de cent cinquante-six hommes tout délabrés, sortit du fort avec armes et bagages. L'artillerie, qu'elle aurait pu emporter, fut vendue au général anglais, pour acquitter les dettes publiques. Il ne se trouva aucunes provisions dans le fort, et le lendemain, M.